



OTTAVIA CASAGRANDE

L'espion inattendu



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

Histoire TV « Historiquement Show 377 : Spécial « coups de cœur » présenté par Jean-Christophe Buisson, coups de cœur d'Eugénie Bastié, 8 février à 20h :

[<https://www.histoire.fr/actualités/historiquement-show-377-speciale-«-coups-de-cœur-»>]



Histoire d'un livre Mon grand-père, ce héros

« L'Espion inattendu », d'Ottavia Casagrande, romance la vie de Raimondo Lanza di Trabia en 1939-1940. Mais à peine, tant le personnage est romanesque

FLORENCE NOIVILLE

Dans la famille Lanza di Trabia, il y a Raimondo, Raimonda, sa fille, et Ottavia, sa petite-fille. Pourquoi cette dernière s'est-elle immergée dans la vie de son aïeul au point d'y consacrer deux livres, dont ce formidable *Espion inattendu* qui paraît aux éditions Liana Levi ? D'une façon indirecte où le hasard, si l'on y croit, joue pour beaucoup. « *Au départ, il y avait une légende familiale, raconte la jeune femme, de passage à Paris. Nous, les enfants, savions que notre grand-père maternel était un homme flamboyant, connu pour son charme et son esprit. "C'est simple, nous disait-on, quand Raimondo entrait dans une pièce, tout le monde s'arrêtait pour le regarder." C'était un homme qui laissait une empreinte.* »

Sur la brochure qui accompagne la sortie du livre, les photos montrent en effet un homme au physique hors du commun. Ici, un visage à la Cary Grant. Là, un corps d'athlète bronzé au soleil de Capri. Et le reste à l'avenant. Raimondo Lanza di Trabia a tout d'un héros de film ou de roman. D'abord, une naissance aristocratique, en 1915 (mais cachée, car hors mariage, Raimondo étant en fait un prince sicilien rejeté par sa famille jusqu'à l'âge de 12 ans). Ensuite, une existence qui a toutes les caractéristiques de la dolce vita (le prince pratique la course automobile, compte de nom-

breux amis dont Aristote Onassis, Reza Pahlavi ou Giovanni Agnelli, il est aimé des plus belles femmes de son époque, parmi lesquelles

Joan Fontaine ou Rita Hayworth). Une mort mystérieuse enfin, à seulement 39 ans – un suicide, selon la version officielle.

Avec le temps, sa fille Raimonda, qui a très peu connu son père – il est mort avant sa naissance – souhaite en savoir plus. « *Elle voulait qu'on lui raconte sa véritable histoire* », explique Ottavia Casagrande. Mère et fille se lancent alors ensemble dans une biographie à quatre mains de Raimondo (*Mi toccherà ballare*, « Je vais devoir danser », 2017, non traduit). Et découvrent que la vraie vie du prince surpasse ce à quoi elles s'attendaient. « *Sur certains points, il nous semblait fuyant et nous ne comprenions pas pourquoi.* » Jusqu'à ce que Raimonda se souvienne d'une vieille valise, héritée des années auparavant et oubliée dans un grenier. « *En l'ouvrant, nous avons découvert un demi-siècle de correspondance familiale, mais pas seulement. Il y avait là des lettres de mission, des courriers "US Confidential", de faux passeports. Peu à peu on a pu reconstituer son nom de code, sa "légende", les dates de ses missions.* » Bref, le beau prince sicilien n'est autre qu'un espion travaillant pour les Américains.

Après ces révélations, Raimonda estime en savoir assez sur



son père. Mais Ottavia, elle, a envie d'aller plus loin. Seule cette fois, elle va se lancer dans ce qui, après la biographie, constituera le cœur de *L'Espion inattendu* : moins une suite qu'un coup de projecteur sur l'une de ses missions secrètes. A la parution du livre, elle a été contactée par une Anglaise, une certaine Geraldine, qui a reconnu, en Raimondo, le Rodrigo Linzer dont sa mère – Cora, la jeune espionne britannique qui apparaît dans *L'Espion inattendu* – lui a souvent parlé naguère. « *Geraldine nous a contactées, ma mère et moi, par l'intermédiaire de notre éditeur. Nous sommes allées la voir en Grande-Bretagne, en pensant qu'il s'agissait peut-être d'une mythomane. Mais non. Nos archives confirmaient son récit, et Rodrigo Linzer était bien l'un des nombreux pseudonymes de mon grand-père.* »

Tirant les fils, Ottavia Casagrande en arrive à cet épisode historique méconnu des Italiens eux-mêmes, au cours duquel Raimondo Lanza di Trabia, au tout début de la seconde guerre mondiale, est envoyé à Londres – avec la fameuse Cora qu'il a entre-temps séduite – pour ouvrir « *un canal de communication non officiel avec Churchill.* » « *C'était une pratique diplomatique fréquente à l'époque, explique Ottavia Casagrande. La France et le Royaume-Uni étaient entrés en guerre mais pas encore l'Italie, et tout le monde se demandait si l'on pouvait obtenir, via Churchill, une médiation auprès de Mussolini,* » pour que l'Italie, pas encore belligérante, n'emboîte pas le pas à l'Allemagne. « *Le livre raconte en filigrane les journées décisives de mai 1940 dont nous célébrerons les 80 ans cette année : l'attaque allemande des Ardennes, l'arrivée au pouvoir de Churchill, l'entrée en guerre, le coup de poignard dans le dos de l'Italie, et la capitulation de la France.* »

Les étapes de la mission ponctuent ce rocambolesque récit d'espionnage. « *J'ai eu de la chance, suggère Casagrande, tout le monde n'a pas ce genre de grand-père, et j'ai vite compris que les tribulations du mien avaient plus de résonances qu'une simple histoire de famille.* » Mais la vertu de *L'Espion inattendu* est aussi d'avoir ouvert les yeux des lecteurs sur un personnage très populaire dans son pays – le chanteur Domenico Modugno, l'auteur de *Volare*, lui a même consacré une chanson, *Vecchio frack* – dont ils ignoraient la face cachée. Les deux livres ont été des succès en Italie. Trois producteurs s'en disputent les droits pour une série. Quant à Ottavia Casagrande, elle assure avoir encore assez de matière pour deux ou trois autres histoires de la même veine. « *C'est mon destin de reconstruire cette vie, conclut-elle. Je m'en sens moralement investie. Même si j'espère que j'écrai un jour d'autres livres.* » ■

Dans une vieille valise oubliée dans un grenier, la mère de l'auteure découvre « des lettres de mission, des courriers "US Confidential", de faux passeports »



EXTRAIT

« En ces temps-là, l'Histoire dévorait les hommes avant d'être à son tour dévorée par le mythe. Personne ne se fiait à personne, comme toujours, quand un empire pressent l'imminence de sa propre fin. Tout le monde cachait un poignard sous sa toge, un revolver sous son gilet ou sous son uniforme, pour attaquer ou, plus souvent, pour se défendre. Le coup mortel pouvait vous arriver de n'importe où, n'importe quand, porté par votre pire ennemi comme par votre meilleur ami. C'est pourquoi tous les hommes en vue avaient leurs propres informateurs. Ils espéraient ainsi prévoir de quel côté viendrait l'attaque. Ils espéraient ainsi sauver leur peau. (...) Hostile et menaçante comme une nuée d'orage, la sirène d'un navire lance sa plainte. Raimondo désespéra de rejoindre la femme et, à cet instant, il se réveilla. »

L'ESPION INATTENDU, PAGE 13



L'un des faux passeport de Raimondo Lanza di Trabia. RAIMONDA LANZA DI TRABIA



Histoire d'un livre

L'étrange mission d'un extravagant aristocrate sicilien



3 SEPTEMBRE 1939-
10 JUIN 1940.
Ce sont ces neuf
mois qui servent de
cadre au roman
d'Ottavia
Casagrande, *L'Espion
inattendu*. D'une

déclaration de guerre à une autre
– celle du Royaume-Uni et de la
France à l'Allemagne en 1939, puis
celle de l'Italie à la France et au
Royaume-Uni en 1940 –, l'auteure
retrace l'histoire vraie de son grand-
père, Raimondo Lanza di Trabia,
prince sicilien et dandy charmeur,
qui fut aussi diplomate et espion au
début de la seconde guerre
mondiale.

Ami de Galeazzo Ciano, le ministre
des affaires étrangères de l'époque, et
de sa femme, Edda, fille de Benito
Mussolini, l'extravagant aristocrate se
voit confier par Ciano une étrange
mission : entraver l'entrée en guerre
de l'Italie au côté du Reich. En effet,
Ciano a beau être le gendre du Duce,
il ne partage pas l'idéologie de son
beau-père et sait l'Italie affaiblie par
les guerres coloniales. D'où son désir,
pour épargner son pays encore non
belligérant, de « semer la zizanie entre
Mussolini et Hitler ».

Pour cela, pas de temps à perdre :
Lanza devra d'abord faire tomber dans
ses rets une jeune espionne britanni-
que, ce qui n'est pas pour lui déplaire,
puis, de Palerme, en passant par le

Sud-Tyrol et la France occupée, rejoin-
dre Londres pour demander l'aide de
Churchill.

L'Histoire, on le sait, ne sera finale-
ment pas de son côté. Mais l'histoire,
sans majuscule, que nous conte,
quatre-vingts ans plus tard, sa petite-
fille, se lit comme un authentique
roman d'espionnage : 300 pages vives
et haletantes dont les deux ingréd-
ients sont la géopolitique et la
séduction. ■ FL. N.

L'ESPION INATTENDU
(*Quando si spense la notte*),
d'Ottavia Casagrande,
traduit de l'italien
par Marianne Faurobert,
Liana Levi, 272 p., 19 €.

LIVRES/

Agents et secrets de famille

Une ex-espionne de la CIA et la petite-fille d'un ancien du renseignement italien humanisent un corps de métier fantasmé et redouté dans deux ouvrages très romanesques.

Par
**ALEXANDRA
SCHWARTZBROD**

Elles ont toutes deux la quarantaine, la même énergie, la même blondeur, la même fascination pour le monde sulfureux de l'espionnage qu'elles ont approché chacune à leur façon. L'Américaine Amaryllis Fox est une ancienne espionne, l'Italienne Ottavia Casagrande est petite-fille d'espion, et chacune a eu envie de raconter son histoire dans des livres qui ont l'immense mérite de nous plonger dans le quotidien d'un agent secret, cet étrange personnage qui a fait fantasmer tant de romanciers et de réalisateurs de films et dont on ne sait s'il revêt les atours de Mata Hari ou le costume passe-muraille de George Smiley, le héros récurrent de John le Carré. A voir Amaryllis Fox siroter son thé dans ce grand hôtel discret de Saint-Germain-des-Prés à Paris pendant que sa fille de 11 ans patiente dans sa chambre, on comprend que l'espion parfait, c'est vous ou nous. Dans un lieu public, notre regard ne s'arrêterait pas sur

son visage aux joues pleines et aux grands yeux doux, un visage de jeune Américaine en week-end touristique à Paris. Nul n'imaginerait qu'à 17 ans, elle a rapporté les bandes d'enregistrement des confidences exclusives d'Aung San Suu Kyi roulées en un fin cylindre glissé dans son vagin tel un tampon (à l'époque où l'opposante birmane était une icône), et qu'à 25 ans, pour le compte de la CIA, elle a offert un flacon d'essence de clous de girofle à un dangereux terroriste pakistanais pour soigner la crise d'asthme de son bébé et ainsi tenter de le persuader d'annuler une attaque nucléaire prévue en plein centre de Karachi. On peine encore davantage à l'imaginer en opération d'infiltration quand elle commence à parler, avec ce phrasé lent et ce ton doux-reux qu'ont les gourous new age pour vous expliquer les bienfaits du yoga ou du chou kale.

Camouflage et infiltration

Fille d'un Américain spécialisé dans le conseil aux Etats étrangers et d'une Britannique un peu bohème et toute dévouée à ses enfants, Amaryllis Fox connaît son premier

drame et ses premiers questionnements géopolitiques à 8 ans, quand elle perd sa meilleure amie dans cet avion de la Pan Am que des terroristes libyens ont fait exploser au-dessus de Lockerbie, en Ecosse. C'est une ado brillante qui étudie pour le plaisir la physique théorique, le sanskrit, ou les religions comparées. Après une année sabbatique en Birmanie (qui s'est terminée par la fameuse interview d'Aung San Suu Kyi), elle intègre Oxford pour étudier le droit et la théologie, et s'y ennue ferme. Elle s'apprête à attaquer sa dernière année quand interviennent deux tragédies qui vont lui montrer la voie à suivre : les attentats du 11 Septembre et la décapitation du journaliste Daniel Pearl, qui était pour elle «une figure héroïque». Elle postule alors à un master en conflits et terrorisme à la School of Foreign Service de Georgetown, où elle développe dans son coin un algorithme permettant de prévoir les prochaines attaques terroristes.

Oui, oui, nous parlons bien de la même personne qui sirote son thé en nous parlant de sa fille et des délices de Paris. Bien sûr, un tel per-

sonnage ne pouvait passer sous les radars de la CIA. Elle est enrôlée et intègre le siège de Langley. «Je prends vite ma place dans le microcosme de l'Agence», écrit-elle. Nous parlons par cryptonymes, les "crypts", et par acronymes de trois lettres. Nous portons le monde sur nos épaules et en sentons le poids constant. Nous sommes convoqués à toute heure du jour ou de la nuit pour gérer telle ou telle crise. A force, on a l'impression que tout ce qui se passe sur la planète est de notre responsabilité, que toutes nos actions sont cruciales et que nous-mêmes sommes des pièces maîtresses de l'échiquier et c'est addictif.»

«Tomber les masques»

Puis elle est envoyée en formation dans le centre d'entraînement de l'agence en Virginie, un lieu ultra-secret baptisé «la Ferme» où l'on apprend diverses techniques de camouflage ou d'infiltration. Là, elle est affectée au bureau irakien du contre-terrorisme, un poste émotionnellement rude. «Mon premier travail est de regarder la même vidéo de décapitation des centaines de fois d'affilée, et d'analyser une par-

celle différente de l'image à chaque visionnage dans l'espoir de repérer un détail passé inaperçu pouvant révéler le lieu du crime.» Elle ne peut dévoiler la nature exacte de son travail à quiconque, ni à sa mère ni à son amour de fac qu'elle se voit contrainte d'épouser à seule fin de lui révéler la vérité. Le mariage tiendra quelques mois.

Mais son plus gros coup reste le retournement d'un intermédiaire d'Al-Qaeda qui lui permettra d'épargner nombre de vies humaines. Pour y parvenir, elle s'est fait passer pour une marchande d'art un peu beatnik basée à Shanghai avec son (second) mari. C'est durant cette mission qu'elle tombe enceinte de l'enfant qui attend sa mère dans cet hôtel parisien. Enfant qui agira comme un déclic un jour où elle se retrouve à cacher des documents secrets dans sa couche : elle ne peut pas mentir à sa propre fille, elle doit arrêter. «C'est par la méthode douce qu'on mettra fin à cette guerre [contre le terrorisme]. L'Agence m'a appris à combattre le terrorisme en faisant croire à l'ennemi que nous sommes terrifiants. Zoe m'a appris à me battre en tombant les masques et





A gauche, Amaryllis Fox.
 PHOTO JESSE STONE
A droite, Ottavia Casagrande qui écrit sur son grand-père Raimondo Lanza di Trabia, ci-dessous.
 PHOTOS BELONCLE, LEEXTRA.
 LEEMAGE ET DR



en montrant à l'ennemi que je suis humaine», écrit-elle.

«Funny operations»

Ottavia Casagrande, elle, ne s'imaginer pas intégrer les services secrets mais il ne faudrait sans doute pas grand-chose pour la convaincre tant elle semble fascinée par son espion de grand-père. Elle n'a jamais connu Raimondo Lanza di Trabia et pourtant elle lui consacre l'essentiel de son temps depuis plusieurs années, fascinée par le destin de cet homme qui fut l'espion favori de Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini. Prince sicilien, grand séducteur, Raimondo n'a rien à envier à James Bond puisqu'il fut capable de faire franchir la frontière italo-française à sa maîtresse en la couchant dans un cercueil, transporté dans une carriole. Laquelle maîtresse travaillait aussi pour les services secrets, britanniques cette fois, et c'est ensemble, alors qu'ils venaient de tomber dans les bras l'un de l'autre, qu'ils essaieront de dissuader l'Italie d'entrer en guerre au côté du Reich. Raimondo, surtout, joua un rôle décisif dans le déclenchement de la Se-

Les deux femmes montrent que les espions sont des êtres qu'une histoire d'amour peut ébranler et dont la moindre décision peut influencer sur la marche du monde.

conde Guerre mondiale lorsqu'il rencontra Churchill, le Premier ministre britannique. «Au moment de se lever de table et de passer au salon, ayant eu son compte de funny operations, le Premier ministre aborda le sujet qui lui tenait le plus à cœur. L'Italie allait-elle entrer en guerre? Raimondo hésita. Puis il acquiesça, d'un petit signe de tête. Un petit geste insignifiant, qui changea l'Histoire, écrit Ottavia Casagrande. Churchill n'avait besoin de rien d'autre pour faire pré-

valoir sa ligne. Raimondo l'ignorait mais il venait d'offrir au Premier ministre britannique un sérieux atout pour le bras de fer qui, l'après-midi même, allait l'opposer, ouvertement cette fois, à Lord Halifax. Avec la confirmation que Mussolini, quoi qu'il arrive, déclarerait la guerre, toute la stratégie de Halifax s'effondrait. Et, en effet, l'après-midi même, la ligne de Churchill l'emporta.»

«Comprendre l'autre»

Le témoignage d'Amaryllis Fox se dévore comme un roman d'espionnage quand celui d'Ottavia Casagrande apparaît plus scolaire, voire complexe pour qui ne connaît pas dans le détail le rôle de l'Italie mussolinienne dans la Seconde Guerre mondiale. Malgré tout, les deux ont l'immense mérite de montrer que les espions et les espionnes sont des êtres de chair et de sang qu'une histoire d'amour ou l'arrivée d'un enfant peut ébranler et dont la moindre décision ou action peut influencer sur la marche du monde. Les deux femmes ont trouvé un filon qu'elles ne sont pas près de lâcher. Le livre d'Amaryllis Fox est un best-seller aux Etats-Unis et sera bientôt

adapté en série, avec Brie Larson dans le rôle de la jeune espionne. Parallèlement, Fox parcourt le monde pour prêcher l'importance du dialogue dans la résolution des conflits, et continue à écrire, des documentaires mais aussi un livre pour ados dont les héros sont des enfants de responsables de l'ONU chargés de dissuader leurs parents d'entrer en conflit. «Mon rôle aujourd'hui est assez identique à celui qui était le mien à la CIA, nous explique-t-elle en touillant son thé. Dans les deux cas, il s'agit de comprendre l'autre et de le raconter afin que les bonnes décisions soient prises. Ce qu'on lit en tant qu'ado nous forge pour la suite.» Pour cette admiratrice de Bernie Sanders, les dommages causés par la présidence de Trump ne sont rien comparés à ceux causés par George Bush Junior. «On n'a pas encore vu toutes les catastrophes induites par l'invasion de l'Irak», affirme-t-elle, plaidant inlassablement pour un renforcement du renseignement humain au détriment du tout-technologique. Ottavia Casagrande ne compte pas non plus s'arrêter là. Maintenant qu'elle a commencé à tirer le fil de

l'histoire du prince et espion sicilien, elle veut raconter son rôle pendant la guerre d'Espagne, puis dans la fin de la Seconde Guerre mondiale, et enfin le coup d'Etat de 1953 en Iran dans lequel il serait aussi impliqué. La fin tragique de Raimondo, tombé de la fenêtre de sa chambre d'hôtel à Rome un jour de 1954, mériterait aussi un livre. Ce qui fut officiellement présenté comme un suicide pourrait être un meurtre lié à la mort d'Enrico Mattei, alors patron du groupe d'hydrocarbures ENI, dans un accident d'avion causé par une bombe, mort sur laquelle le réalisateur Pier Paolo Pasolini avait enquêté avant de mourir assassiné. C'est à se demander si les histoires d'espionnage ont encore besoin de la fiction. ♦

AMARYLLIS FOX
UNDERCOVER,
AVOIR VINGT ANS À LA CIA
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
 par Dominique Defert.
 Lattès, 300 pp., 20,90 €.
OTTAVIA CASAGRANDE
L'ESPION INATTENDU
 Traduit de l'italien par Marianne Faurobert. Liana Levi, 272 pp., 19 €.



RÉCIT

Espion, prince et dandy

L'Italienne OTTAVIA CASAGRANDE
a enquêté sur son grand-père, un prince sicilien
qui fut AGENT SECRET pour le compte
de MUSSOLINI. Rencontre

Par VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

L'ESPION INATTENDU, par Ottavia Casagrande, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, Liana Levi, 272 p., 19 euros.

Quand on rencontre Ottavia Casagrande, cheveux blonds coupés au carré surmontés d'un feutre bleu électrique, yeux clairs et silhouette longiligne, on se dit que cette femme de 40 ans qui en paraît une dizaine de moins, mère de deux enfants, a hérité de son grand-père son élégance désinvolte et son irrésistible charme. Au fil de l'entretien, on constatera qu'il lui a aussi légué un solide sens de l'humour.

Après des études de théâtre au Goldsmiths College de Londres qu'elle achève en 2001 et une carrière de metteuse en scène en Italie et en France (elle parle le français parfaitement et presque sans accent), Ottavia Casagrande était loin d'imaginer que Raimondo Lanza di Trabia, son grand-père, prince sicilien issu d'une dynastie qui remonte à l'époque de Charles Quint, « véritable mythe en Italie » qui a fait

l'objet de plusieurs publications, allait être le déclencheur de son entrée en littérature.

Tout a commencé lorsque Raimonda, sa mère, qui portait depuis longtemps une bague recelant une petite clé dont elle ignorait la destination, a découvert qu'elle ouvrait une vieille valise abandonnée dans un débarras. Raimonda, qui était née quelques mois après la mort (entourée de mystère, mais c'est une autre histoire) de son père et ne l'avait donc jamais connu, y a trouvé des documents – correspondances familiales, billets de banque périmés, photos – et parmi eux un passeport de Raimondo sous un nom d'emprunt, qui validait la rumeur selon laquelle il avait travaillé pour les services secrets. Mère et fille ont alors mené l'enquête et se sont rendues aux États-Unis pour consulter les archives de l'OSS (Office of Strategic Services, ancêtre de la CIA) où elles

ont découvert les missions qui lui avaient été confiées pendant la Seconde Guerre mondiale. En 2014, elles publiaient conjointement une biographie de Raimondo, « Mi toccherà ballare » (non traduit en français).

Et c'est là qu'entre en scène Geraldine, le témoin clé qui révèle à Ottavia qu'elle a reconnu en Raimondo le « Roddrick Linzer » dont Cora, sa mère, espionne britannique en mission en Italie, lui avait raconté, dans son enfance, les aventures rocambolesques qu'elle avait vécues avec lui au début de la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle enquête à mener pour Ottavia. Pour étayer historiquement les révélations de Geraldine, qui donnera naissance à « l'Espion inattendu », elle découvre, dans les archives de l'Ovra (la police politique fasciste) et dans le journal de Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini avec lequel Raimondo s'était lié d'amitié pendant la guerre d'Espagne (et qui avait gravé sur le fauteuil ministériel de son ami « Gare à ton cul »), un pan secret et ignoré de la vie de ce « prince dandy ». C'était un espion multicarte sans idéologie – sa famille n'avait aucune sympathie pour le fascisme – et amoureux du risque : notamment la mission dont il avait été chargé dans le but de faire renoncer Mussolini à entrer en guerre. Quant à la rencontre de Raimondo avec Churchill, même si aucun document officiel n'en fait mention, il est fort probable qu'elle ait eu lieu.

Ottavia Casagrande dit avoir trouvé le ton de son roman, mêlant affection, distance et humour, après la lecture de « la Promesse de l'aube » de Romain Gary. Et il est probable que, tout comme pour le roman de Gary, celui d'Ottavia fasse l'objet d'une adaptation cinématographique. Des pourparlers sont en cours avec des producteurs. Si ses recherches lui ont fait engranger de quoi nourrir un autre livre sur la vie mouvementée de son flam-

boyant aïeul, elle s'est promis, pour son prochain roman, d'adopter un point de vue féminin. Et lorsqu'on l'interroge sur la situation politique actuelle de l'Italie, elle répond en citant le « Diario notturno » d'Ennio Flaiano (en 1954) : « La situazione politica in Italia è grave ma non è seria. » Une réponse qui n'aurait pas déplu à Raimondo. ■



▲ Ottavia Casagrande.



13 MARS 2020

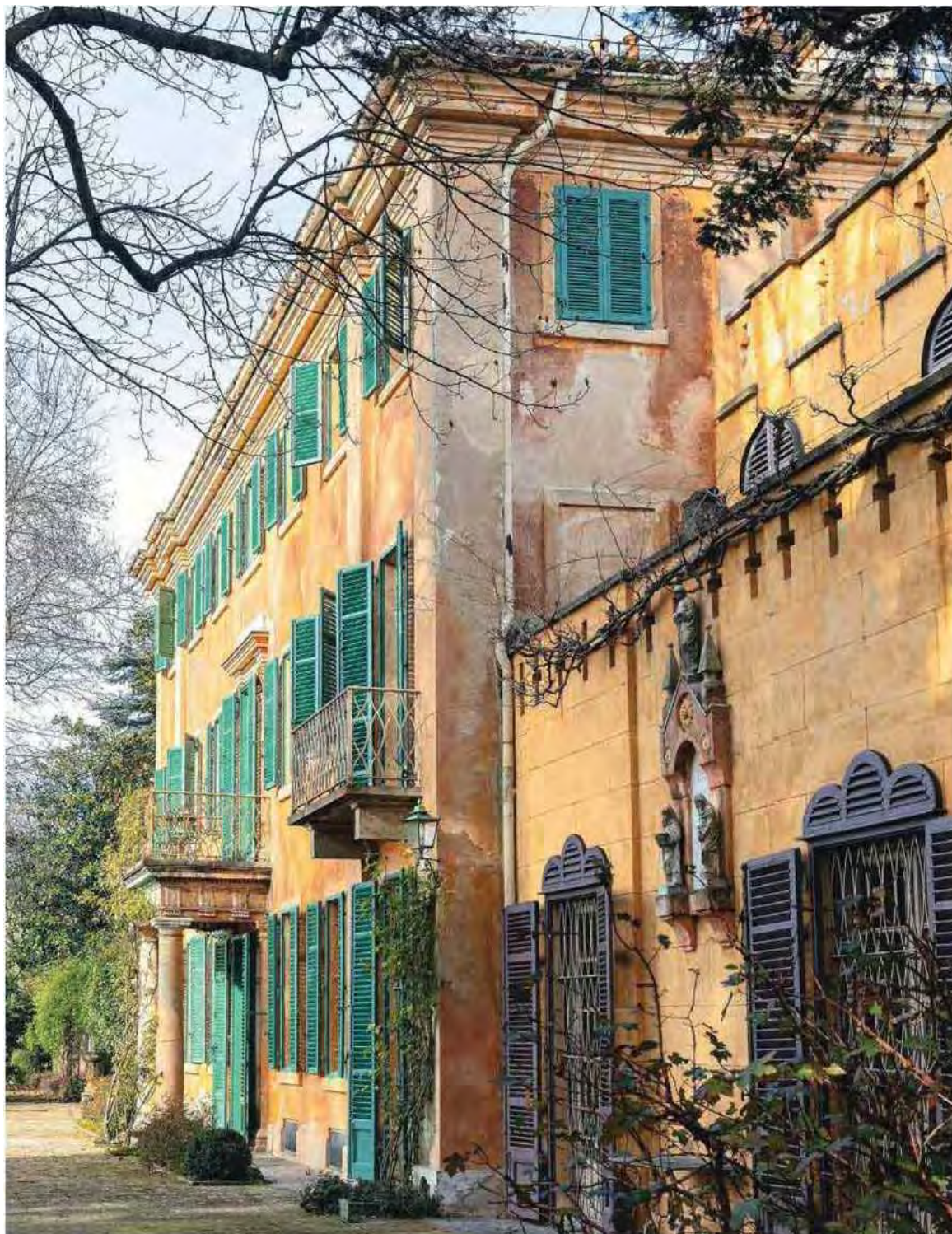
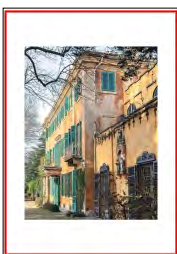
À MI-CHEMIN ENTRE « GATSBY LE MAGNIFIQUE » ET JAMES BOND, LE ROMAN PASSIONNANT ET ALLÈGRE D'OTTAVIA CASAGRANDE RACONTE LES MISSIONS SECRÈTES DE SON GRAND-PÈRE, ESPION À L'AUBE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, PAR JEANNE DE MÉNIRUS

Fruit des amours d'un jeune prince sicilien et d'une aristocrate vénitienne mariée, élevé par sa grand-mère paternelle sous les ors de Palerme avant de devenir diplomate, Raimondo Lanza di Trabia est resté une figure légendaire en Italie. Y compris pour sa propre fille, qui ne le connut qu'au travers des souvenirs de ses proches : il est mort à 39 ans, dans des circonstances troubles, juste avant sa naissance. Tête brûlée, dandy, homme d'affaires, les qualificatifs variaient selon les sources. Après avoir retrouvé la correspondance familiale, sa petite-fille, Ottavia Casagrande, et sa fille écrivent à quatre mains une biographie qui connaîtra un joli succès en Italie. Restaient néanmoins des zones d'ombre. Jusqu'à ce qu'une lectrice, ayant reconnu en lui l'amant de jeunesse de sa mère, fasse surgir la part manquante éclairant toutes les autres : « l'espion inattendu ». Ami de Galeazzo Ciano, le gendre de Mussolini et son ministre des Affaires étrangères, il avait en effet rejoint les services secrets de son pays, espérant l'empêcher de succomber aux sirènes nazies. Ironique et tendre, le roman de sa petite-fille restitue avec brio une période trouble, nimbée d'insouciance par son fougueux personnage. Il démontre combien la littérature l'emporte quand il s'agit d'éclairer la vérité des êtres. « Seul le roman pouvait rendre justice à sa personnalité. J'ai l'impression d'avoir rendu son père à ma mère et de le connaître moi-même intimement. J'ai encore de quoi écrire au moins trois romans sur lui ! » Une mission filiale qui promet de beaux lendemains littéraires. ■

« L'ESPION INATTENDU », d'Ottavia Casagrande, traduit de l'italien par Marianne Faurobert (Liana Levi, 264 p.).



FRANCK BEIGONCLE/LEEXTRA/ÉDITIONS LIANA LEVI, PRESSE





Sur les hauteurs
de la périphérie
de Turin,
la villa Silvia
Pellico, ancienne
demeure
des marquis
de Barolo, a
notamment été
habitée par
Juliette Colbert,
descendante du
célèbre ministre
des Finances
de Louis XIV.

À Moncalieri chez **Raimonda Branciforte
di Trabia** et **Ottavia Casagrande**

UNE VIE D'AVENTURES

Leur père et grand-père était un prince et dandy sicilien devenu espion à l'âge de 22 ans. À l'occasion de la sortie d'un livre consacré au flamboyant Raimondo Branciforte di Trabia*, mère et fille nous ouvrent les portes de leur villa familiale, près de Turin.

Parties ensemble sur les traces de l'insaisissable aïeul, elles explorent sa courte existence jalonnée de secrets et coups d'éclat. Par **Estelle Lenartowicz** Photos **David Atlan**



Entre classicisme et touches baroques, stucs floraux et boiseries élégantes, les pièces du mobilier français et italien du XVII^e et XVIII^e siècle se combinent en harmonie. Ci-dessous, l'une des salles de séjour où se réunit la famille.





Il apparaît, peu à peu, à mesure qu'approche le bord de la large terrasse : caché au bout d'escaliers en contrebas, un jardin à l'anglaise avec sa statue de Pan, son labyrinthe en haies taillées, ses plans d'eau, ses deux cèdres du Liban. « C'est l'œuvre du paysagiste britannique Russell Page », glisse la propriétaire des lieux au début de la promenade. Il y a dix ans, Raimonda Branciforte di Trabia a quitté Milan pour cette ancienne gentilhommière juchée sur les hauteurs de Moncalieri, en périphérie de Turin. La villa Silvio Pellico, reconstruite à la fin du XVIII^e siècle, a jadis été détenue par les marquis de Barolo et leur belle-fille la Française Juliette Colbert, descendante du ministre des Finances. Il y a le pavillon principal, l'église, le cottage... Et un vaste parc vallonné avec vue sur le Piémont et le mont Viso. Mais pour entrer dans le vrai labyrinthe familial, il faut se rendre dans une pièce attenante au petit château néogothique : c'est ici que sont soigneusement entreposées les centaines de lettres et journaux appartenant à Raimondo Branciforte di Trabia, père de Raimonda, l'un des hommes qui auraient inspiré le personnage de Tancredi dans *Le Guepard* de Visconti. Disparu à 39 ans dans des circonstances troublantes, ce prince sicilien a légué son énigme en héritage. « Sa vie est un éblouissant roman d'aventures. Il a voyagé dans le monde entier sous de fausses identités. Extravagant et farceur, il savait toujours brouiller les pistes », confie Ottavia Casagrande, sa petite-fille. Né en 1915 dans un village de Lombardie, Raimondo est le fruit d'une relation clandestine entre l'aristocrate vénitienne Maddalena Papadopoli Aldobrandini et Giuseppe Lanza Branciforte, 11^e prince de Scordia. Après un an de passion, Maddalena quitte son époux — un prince de Rome — pour rejoindre son amant, qui, d'après la légende, l'attend dans un carrosse rempli de fleurs. « C'est une femme libre et indépendante. Son geste est rare pour l'époque », raconte Ottavia.

Jusqu'à l'âge de 12 ans, le petit Raimondo grandit avec sa mère et son frère au sein d'une famille moderne. Ses parents vivent dans la même ville, mais toujours à distance, à Venise, puis Versailles. En 1922, Giuseppe décède brutalement de la malaria. Devenus les uniques héritiers de la fortune paternelle, les deux enfants doivent se séparer : le cadet reste avec sa mère, tandis que l'aîné est envoyé à Palerme, où sa grand-mère paternelle, l'énergique et sévère Giulia Florio, souhaite reprendre en main son éducation. « Descendante d'une importante lignée d'entrepreneurs italiens, Giulia trouve Mada beaucoup trop libre et va se battre pour que ses petits-fils reprennent le



« Il a voyagé dans le monde entier sous de fausses identités. »



C'est dans une valise ancienne ornée d'autocollants élimés que Raimonda et Ottavia ont retrouvé la correspondance et les journaux de Raimondo. Elles enquêtent depuis quinze ans sur le puzzle de sa vie. Ci-contre, plusieurs portraits de Raimondo, seul, avec sa mère et en famille.



Dessiné par le paysagiste Russell Page, le jardin à l'anglaise est un petit chef-d'œuvre qui épouse le terrain vallonné et se joue des changements de niveaux et de perspectives. En bas, les lettres de Raimondo, adressée au Grand Hôtel de Rome.



nom des Lanza », précise Ottavia. Du jour au lendemain, Raimondo emménage dans une maison endeuillée remplie de domestiques en livrée. « C'est de cette période douloureuse que datent ses premières lettres, adressées à sa mère et son frère. On comprend qu'il n'aime pas être là-bas et se dispute souvent avec sa grand-mère. » Assoiffé d'aventures, il s'engage à la sortie du lycée dans la guerre d'Espagne. Et, par la probable entremise d'un ami de sa mère, dans les services secrets. Il fait la connaissance d'un certain Galeazzo Ciano, ministre italien des Affaires étrangères, marié à Edda Mussolini, la fille préférée du Duce. Malgré leur différence d'âge, une forte

amitié se noue. L'un est brillant et snob, l'autre flamboyant et libre. Lui confiant diverses missions diplomatiques, le puissant homme d'État tire profit des qualités du prince : « Imprévisible, plein de verve et d'idées folles, Raimondo n'est jamais là où on l'attend. Son charme et son exubérance sont un atout. Riche et célibataire, il n'a pas de compte à rendre. » De retour en Italie, il élit domicile au Grand Hôtel de Rome et poursuit avec panache ses activités d'espion, notamment aux États-Unis.

Dans *L'Espion inattendu*, Ottavia Casagrande se penche sur les neuf mois qui suivent le début de la Seconde Guerre mondiale. Chargé d'empêcher l'alliance de l'Italie avec un Troisième Reich honni, Raimondo multiplie les frasques... et quelques déconvenues. Tombé amoureux de Cora, une espionne anglaise, il infiltre une cellule nazie dans le Sud-Tyrol, puis, avec sa belle, traverse la France en pleine débâcle pour se réfugier à Londres, où Churchill l'aurait reçu en tête-à-tête. « Impossible d'être sûr que cette rencontre a eu lieu, mais tous les indices concordent. » Après la guerre, Raimondo épouse Olga Villi, actrice italienne renommée – la mère de Raimonda. À la tête du club de football Palermo Calcio, il est à l'origine du *mercato* et reçoit les sélectionneurs concurrents nu dans sa baignoire. Parmi ses derniers exploits : avoir été l'amant de Soraya et avoir inspiré un tube de la chanson italienne. Du Raimondo pur jus ! ♦

* *L'Espion inattendu*, par Ottavia Casagrande, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, [Liana Lévi](#).

« Plein de verve et d'idées folles, Raimondo n'est jamais là où on l'attend. »







QUARTIERS LIBRES / HISTOIRE

RÉCIT

**GUERRE
À LA GUERRE**

★★ **L'ESPION
INATTENDU**, d'Ottavia
Casagrande, Liana Levi,
272 p., 19 €. —

En 1940, tous les Italiens, tant s'en faut, ne jubilaient pas à l'idée de faire la guerre à la France aux côtés de l'Allemagne nazie. Y compris au sein du gouvernement. Et à commencer par le gendre du Duce. Le comte Ciano avait d'ailleurs parmi ses amis un prince sicilien aux allures de *Guépard* un peu fou échappé de son château : Raimundo Lanza di Trabia. Durant la guerre d'Espagne, celui-ci avait été envoyé pour infiltrer les Républicains mais, pris de sympathie pour eux, il avait refusé de donner des informations sur leurs



activités ! Ce qui ne l'avait pas empêché de garder la confiance de Ciano. Il en profitera pour tout mettre en œuvre afin de faire échouer le mariage qu'il devinait tragique avec le Troisième Reich, allant jusqu'à fomenter une révolte... allemande dans le Haut-Adige pour briser l'alliance Hitler-Mussolini, puis aider une véritable espionne anglaise à Rome et enfin prévenir Churchill des intentions de son pays ! Sa petite-fille retrace les mois décisifs de cette vie incroyable dans un récit romanesque inédit et palpitant.

Jean-Christophe Buisson

PIRELLA



avant critiques

RAIMONDO LE MAGNIFIQUE

ROMAN/ITALIE • 6 FÉVRIER

Ottavia Casagrande

S'il avait été américain, ç'aurait été une espèce de Gatsby. Beau, riche, aristocrate, traversé de contradictions intimes, secret et flamboyant, Raimondo Lanza di Trabia aura traversé son temps comme une comète éblouissante de charme. Il a vingt-et-un ans, lorsqu'il s'engage par goût du risque dans la guerre d'Espagne. Mais du mauvais côté, ne tarde-t-il pas à constater. Qu'importe, l'Histoire lui donnera les moyens de se rattraper. Ami du comte Ciano, genre de Mussolini et ministre des affaires étrangères, il en devient, en quelque sorte, l'espion qu'il aimait. Sa mission : essayer d'empêcher l'entrée en guerre de l'Italie auprès d'un troisième Reich honni. Il s'en acquittera, avec une fougue, un goût de la vitesse qui n'ont d'égaux que l'amour qu'il porte à une espionne anglaise, Cora, qui l'accompagnera jusqu'au bout de ses pérégrinations.

L'aventure de cette vie qui fut d'abord celle d'un homme qui ne savait comment la vivre autrement que par cette intensité sublime nous est narrée de façon joliment romanesque par la propre petite fille de Raimondo, Ottavia Casagrande. Ça se lit à la vitesse à laquelle elle fut vécue. Dans une admiration qui se laisse deviner et un talent d'une autre nature que celle de son aïeul, mais qui n'en est pas moins grand. Olivier Mony

OTTAVIA CASAGRANDE

L'espion inattendu – Traduit de l'italien par Marianne Faurobert



LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 19 EUROS : 272 P.
EAN : 9791034902262
SORTIE : 6 FÉVRIER





LU & CONSEILLÉ PAR

L. Menanteau
Lib. Le Matoulu
(Melle)

S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)

OTTAVIA CASAGRANDE *L'ESPION INATTENDU*

Traduit de l'italien par Marianne Faurobert
Liana Levi, 272 p., 19 €

Une immersion totale et captivante en Italie, aux prémices de la Seconde Guerre mondiale, voilà ce que nous offre *L'Espion inattendu*. Personnage historique, Raimondo Lanza di Trabia, le grand-père de l'auteur, est espion à la solde de Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini. Œuvrant pour tenter de préserver la paix de la botte, cet homme, prince sicilien connu pour son charme et ses frasques, rencontre Cora, une jeune espionne de la couronne anglaise. S'ensuit une histoire d'amour rocambolesque, des missions secrètes dignes des meilleurs romans d'espionnage mais aussi fuites et cachettes afin qu'aucun d'eux ne soit démasqué. N'écoutant que leur sens du devoir, rien ne les détournera pour autant de leurs objectifs. Un texte qui relate un pan de l'Histoire européenne, mélange les genres, aussi épique que romantique et tout simplement biographique, fruit d'archives familiales et de recherches historiques. ► PAR LYSE MENANTEAU

LIBRAIRIE LE MATOULU (MELLE)



Loisirs, idées

Sélection critique par
Isabelle Vatan

Festival Italissimo

Du 8 au 13 oct. dans cinq lieux parisiens, programme complet sur italissimofestival.com. (5 €).

TV Décalée à l'automne, la 5^e édition de ce festival des littératures et cultures italiennes se déploie essentiellement à la Maison de la poésie (157, rue Saint-Martin, 3^e). Parmi la vingtaine d'événements à l'affiche, on ne manquera pas la rencontre avec Antonio Scurati, dont le premier tome (sur quatre) consacré à Mussolini, *M, L'Enfant du siècle (Les Arènes)*, naviguant entre fiction et réalité, a reçu le Goncourt italien (Strega) en 2019 (le 9, 21h). Samedi, place au dialogue entre Ottavia Casagrande (*L'Espion inattendu*, Liana Levi) et Olivier Guez (*La Disparition de Josef Mengele*, Grasset), qui, chacun, ont signé un roman basé sur des faits historiques en lien avec le fascisme et le nazisme (le 10, 15h). Dimanche, la lecture dessinée des drôles d'*Histoires au téléphone*, de Gianni Rodari (1962), devrait ravir les familles (le 11, 11h30). Réservez!

T On aime un peu **TT** Beaucoup **TTT** Passionnément **T** Pas vu mais attirant **□** On n'aime pas



CULTURE

LIVRES

OTTAVIA CASAGRANDE
**L'espion
inattendu**



MON PRÉFÉRÉ

L'ESPION INATTENDU d'Ottavia Casagrande (Liana Levi)

L'auteure, une journaliste italienne, fait revivre son grand-père, vrai personnage historique, dont la vie est un roman. Raimondo Lanza di Trabia était un prince sicilien, un dandy au charme ravageur. Ami du comte Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini et ministre des Affaires étrangères, il devient diplomate mais surtout son espion. Sa mission : empêcher l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés du III^e Reich et du « petit caporal » Hitler tant détestés, et éloigner les va-t-en-guerre qui ont l'oreille du Duce. Pour mener à bien son office, il séduit Cora, une jeune espionne britannique. S'ensuivent une histoire d'amour rocambolesque, l'infiltration d'une cellule nazie au Sud-Tyrol, une fuite en France pendant la débâcle, des cachettes improbables afin d'atteindre leurs objectifs. Ils perdront cependant cette bataille, comme l'Histoire le montrera ultérieurement. La prouesse d'Ottavia Casagrande est de signer une biographie épique et romantique grâce à ses archives familiales, un roman d'espionnage intense et, finalement, un livre captivant qui se lit à cent à l'heure. La petite-fille est bien la digne héritière de son aïeul, mais dans un autre style. A. M.



ELLE SPECIAL ITALIE / TENDANCES

QUOI DI NUOVO?

MODE, DÉCO, FOOD, CULTURE, POLITIQUE...
NOS VOISINS TRANSALPINS SONT FOLLEMENT INSPIRANTS.
GRAZIE ! PAR ILARIA CASATI

À CONTRE-COURANT

Né en novembre 2019, le mouvement citoyen antifasciste des Sardines, incarné par Mattia Santori, a réussi là où les autres partis politiques italiens avaient échoué : faire barrage à Matteo Salvini et à la ligue. Fin janvier, les élections régionales en Émilie-Romagne ont sacré le candidat sortant du centre gauche, Stefano Bonaccini, avec une participation record de 67,67 %.



Mattia Santori,
le leader des Sardines.

DES FILLES EN OR

On ne peut qu'applaudir les succès de Sofia Goggia et de Federica Brignone. Ces skieuses hors pair et très médiatiques s'imposent, cet hiver, sur les pistes, de Saint-Moritz à Bansko, en Bulgarie. Deux étoiles sont nées !



UN VESTIAIRE DE BOMBA

Un esprit couture, des mini-robis à volants, des décolletés... le luxe et la sensualité sont au cœur de la mode italienne et du label The Attico, la griffe glamour des reines du street style Giorgia Tordini et Gilda Ambrosio.



Giorgia Tordini et
Gilda Ambrosio.

APERÔ RÊTRO

Star dans les années 1980, le negroni — qui vient de fêter ses 100 ans — connaît un retour de hype. Dans le shaker : du gin, du Campari et du vermouth rouge. À servir garni de glaçons et d'un zeste d'orange. Le spritz détrôné ?





LE BONHEUR DANS L'ASSIETTE

Avec cette vaisselle aux messages feel good, la designer Ilaria Innocenti fait rayonner nos tables. Evviva !



SECRETS DE FAMILLE

L'Italie cartonne dans les librairies ! Tandis que la journaliste Ottavia Casagrande fait revivre son grand-père, un prince sicilien à la double vie de diplomate et d'agent secret dans « *L'Espion inattendu* » (éd. Liana *Levi*), « *L'Amour harcelant* » (éd. Folio), premier roman d'Elena Ferrante paru en 1992, nous entraîne sur les traces de la mystérieuse Amalia le temps d'un thriller familial et napolitain.



DEUX ARTISTES CHOCS

L'un dénonce la violence et le capitalisme à coup de graffitis monumentaux. L'autre se moque de son monde en exposant une simple banane scotchée au mur [vendue plus de 100 000 € tout de même]. Toujours prêts à provoquer un débat colotté, les artistes Blu et Maurizio Cattelan ne finissent pas de faire parler d'eux.



GLOIRE ET BEAUTÉ

Une top-modèle très demandée, une marque de luxe parmi les plus désirables (selon l'index Lyst 2019) : Vittoria Ceretti et Bottega Veneta incarnent le cocktail mode le plus explosif des podiums. À retrouver, fin février, à la fashion week de Milan.



Vittoria
Ceretti lors
du défilé
printemps-été
2020
de Bottega
Veneta.

[illegible]



Chronique Livre : L'ESPION INATTENDU de Ottavia Casagrande



Quatre Sans... Quatrième de couv...

Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir un grand-père digne d'un roman !

La narratrice de ce livre est la petite-fille de Raimondo Lanza di Trabia, un prince sicilien, dandy extravagant et charmeur qui fut, pendant les neuf mois qui suivirent le début de la Seconde Guerre mondiale, l'espion de confiance de Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini.

Sa mission ? Mener une bataille secrète contre l'entrée en guerre de l'Italie aux côtes du Reich, la préserver des agissements du «petit caporal» Hitler et déjouer l'influence des va-t-en-guerre auprès du Duce. Pour cette mission (et pour son plaisir...) il fit tomber dans ses filets amoureux Cora, une ravissante espionne britannique débutante.

Après avoir infiltré une cellule nazie dans le Sud-Tyrol, évité le pire à Cinecittà, traversé la France en pleine Débâcle et rencontré en tête à tête Churchill... de péripéties en aventures rocambolesques (mais véridiques) les deux tourtereaux perdirent la bataille! Tout en laissant matière à écrire une histoire à suspense digne des meilleures séries.

L'avis de Quatre Sans Quatre

Le prince Raimondo Lanza di Trabia revient tout juste des États-Unis, envoyé là-bas en émissaire spécial par son ami, Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini. But de la mission : évaluer la réelle menace d'une arme, réputée apocalyptique, que les Américains seraient en train de mettre au point dans le plus grand secret, après avoir mobilisé pour cela la crème des scientifiques, mathématiciens, physiciens, chimistes, qu'ils ont pu convaincre de participer à ce projet. La guerre gronde en Europe, la Pologne est envahie, la France et l'Angleterre, conformément aux accords d'assistance mutuelle signés, ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Une grande inconnue persiste : l'Italie va-t-elle prêter main forte aux rêves hégémoniques de Hitler et ouvrir un nouveau front au sud ?



Ciano y est opposé, farouchement, il sait l'armée italienne en piteux état et prévoit un effondrement de son pays et du fascisme. Dans l'entourage de Mussolini, quelques généraux corrompus et leurs corrupteurs, industriels ayant intérêt à l'engagement de l'Italie aux côtes de l'Allemagne poussent, au contraire, à déclencher les hostilités. Dans chaque camp tous les moyens sont bons pour triompher, c'est à cette lutte souterraine que participe Raimondo, au cours de laquelle il devra affronter les plus hauts gradés des services de renseignement militaires.

Les nouvelles ramenées d'Amérique par l'espion du ministre ne font que confirmer ses craintes : bientôt les alliés vont disposer d'une arme de destruction massive, et ce n'est pas George Bush qui le dit, l'information, bien que parcellaire, est crédible. La guerre serait une catastrophe pour la péninsule, et signerait la fin du régime. Membre du SIM, les services de renseignement militaire fasciste, Raimondo se voit alors donner pour objectif de manipuler des groupes du Tyrol italien, pro hitlériens, afin de fomenter une révolte qui mettra un terme à l'amitié germano-italienne et enterrerait une bonne fois pour toute les ambitions belliqueuses des marchands d'armes.

Il embarque dans ses bagages Elisabeth White, officiellement professeur dans un collège catholique romain, officieusement espionne pour le compte de l'Angleterre. Celle-ci était sur le point de se faire arrêter. Il faut avouer qu'elle n'est pas une James Bond, loin de là. Novice dans cet art, la jeune femme a reçu pour simple feuille de route de noter les mouvements de la marine italienne et les transmettre à Londres. En plus de ses activités, Elisabeth, ou Cora, son véritable prénom, est la maîtresse de Raimondo. Une des maîtresses de Raimondo, séducteur impénitent, logeant dans les meilleurs hôtels, dépensant sans compter la fortune familiale, tenue par sa grand-mère, propriétaire d'une immense latifundia en Sicile. Cora est sur le point d'être découverte par le contre-espionnage, Raimondo, pour la sauver, l'entraîne avec lui dans son périple alpin. Ce ne sera que le début d'une longues suites de péripéties au cours desquelles, aussi bien l'agent secret italien que l'espionne anglaise vont devenir les proies d'une course-poursuite démentielle à travers l'Europe en guerre.

Peu à peu, au contact de Raimondo et devant les mille dangers encourus, Cora va se révéler, prendre de l'expérience, montrer elle-aussi de réelles qualités de survie en milieu hostile. Nous sommes en 1940, la nazisme n'a pas encore donné toute sa mesure, on ignore les camps, on ignore les horreurs de l'est, et la noblesse anglaise n'est pas insensible aux théories fascistes, on peut même dire qu'elle y est, dans une large partie favorable. L'Italie n'est pas un ennemi, qu'Elisabeth White fréquente un partisan du Duce, sans être révoltée, n'est donc pas extraordinaire. Cora est une patriote, elle sert son pays, Raimondo également, mais avec une rouerie étrangère à sa compagne qu'il manipule sans scrupules afin de lui faire envoyer de fausses informations.

Raimondo a tout du Jean-Paul Belmondo des Tribulations d'un Chinois en Chine, l'aplomb, le mépris du danger, les exploits inventifs pour se sortir d'un mauvais pas à l'ultime seconde, un dandy aristocrate, embringué dans les arcanes du renseignement fasciste, par désœuvrement et par amitié, pas un politique. Il n'a pas plus de colonne vertébrale idéologique que d'attachement au régime de Mussolini, un voyou, comme le dit sa grand-mère qui ne digère pas la réforme agraire voulu par Rome. Cet aspect du régime fasciste apparaît clairement dans *L'espion inattendu* : la prise du pouvoir par les grands industriels aux dépens de la noblesse historique des campagnes.

Ce n'est rien révéler de l'intrigue que de dire que les efforts du gendre du Duce et de Raimondo vont échouer, puisque l'Italie entrera en guerre contre les alliés en juin 1940. Auparavant, L'aristocrate espion et sa compagne auront tout tenté, poursuivis par une meute d'assassins lancés à leurs trousses par les factieux, victimes de petits fonctionnaires tatillons de la police politique. Le ministre lui-même risque gros à s'opposer à ces personnages de l'ombre.



Ciani et Raimondo n'essaient en rien de renverser le régime, bien au contraire, ils ont pour ambition de le protéger car ils savent que celui-ci ne pourra survivre à un conflit. Raimondo va tout oser, avant une fuite sur les routes encombrées de réfugiés de l'Exode de juin 40 en France, avec, à ses trousses, ses rivaux des services de renseignements. C'est là la partie historique de ce texte, les affrontements au cœur du pouvoir, la corruption, les cabales d'officiers de haut rang, la machinerie totalitaire des petits fonctionnaires censeurs à l'affut de la moindre trace suspecte dans un courrier, que même la position de Ciani ne peut totalement écarter.

« Il éprouva de la nostalgie de son père dont la prophétie s'était avérée. Le fascisme avait échoué, pas uniquement à cause de la corruption qui infestait ses rangs, de la violence de ses idées et de ses méthodes, et de la myopie de sa politique, mais parce qu'il n'avait pas produit, comme il avait prétendu le faire, d'hommes meilleurs. »

Cela n'empêche que **Raimondo s'est tout de même engagé dans les troupes italiennes ayant été prêter main forte à Franco** lors de la guerre d'Espagne. Et pas pour y faire de la figuration, ses décorations en font foi. Raimondo a sur les mains le sang des Républicains espagnols et les milliers de morts déjà provoqués, à l'époque, par les miliciens en chemises noires du régime à travers l'Italie. Le roman le présente sous des traits sympathiques, il l'est, attachant, ce qu'il fut sans aucun doute. Un peu dilettante, fêtard, séducteur, n'hésitant pas à risquer sa vie pour sauver celle de Cora, qu'il aime sincèrement. Un aventurier au sens littéral du terme. Pourtant, il n'y a pas de gentil fasciste diabolisé qui tienne, participer à cette folie meurtrière que fut l'instauration du régime mussolinien et son cortège d'exécutions sommaires n'a pu que vous salir à jamais. Quel que fut votre rôle.

Roman d'action, **les aventures de Cora et Raimondo sont palpitantes, rocamboliques**, nourries en anecdotes par les carnets de l'agent secret italien, donc de faits réels, par sa petite-fille, autrice de cet ouvrage. Une belle histoire d'amour au milieu des pires convulsions de l'histoire, qui nous conduit des plateaux de la Cinecitta aux embouteillages de la Débâcle en France, ou auprès de Churchill himself ! Une jeune femme courageuse, déterminée, un espion solaire, lumineux, gravitant autour de l'astre noir du fascisme, un sacré duo.

Souvent drôle, pétillant, fantasque, plein de suspense, de coups de théâtre et de rebondissements, une lutte au sommet du pouvoir fasciste italien à propos de l'entrée en guerre...

Notice bio

Ottavia Casagrande a étudié au Goldsmiths College de Londres et obtenu un diplôme en Drama and Theatre Arts. Elle a mis en scène des pièces de théâtre en Italie, au Royaume-Uni, en France et en Russie. Avant d'écrire **L'espion inattendu**, elle a publié une biographie de son grand-père mythique, en collaboration avec Raimonda Lanza di Trabia, sa mère.

La musique du livre

Franz Schubert – Trio pour piano et cordes N°2 - Renaud Capuçon, Gautier Capuçon et Frank Braley

Emile Carrara – Les Yeux Noirs

Giuseppe Verdi – Rigoletto

L'ESPION INATTENDU - Ottavia Casagrande – Éditions Liana Levi - 264 p. février 2020 Traduit de l'italien par Marianne Faurobert.